

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE, chez M. Allard, rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Samedi 25 Mai 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléphone : Direction 2-30 - Rédaction 2-72, 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.084

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES QUARANTE

Quarante députés majoritaires français adressaient, il y a quelques jours, au leader socialiste suédois Hjalmar Branting, une lettre sur laquelle on n'a pu être pas suffisamment retenu l'attention. Cette lettre, venant après l'adresse remise par treize députés de la fraction majoritaire de la Chambre aux « travailleurs américains » sur le point de retourner aux Etats-Unis, jette un jour considérable sur l'attitude que nombre de socialistes français entendent observer à l'égard de la social-démocratie allemande et surtout sur les raisons de cette attitude.

Dans quelles circonstances cette lettre a-t-elle été écrite ? Et quels sont les faits qui en ont déterminé l'envoi ? Le 8 avril, l'organe officiel de la social-démocratie, le *Workers*, écrivait : « Il n'y a désormais plus d'autre solution à la catastrophe mondiale que la paix allemande, objet de tous nos espoirs, à l'Ouest également. » Quelques jours après, le même journal revenait dans les colonnes du même journal sous la forme suivante : « Il n'y a pas d'autre solution à la situation « inextricable dans laquelle se débat actuellement le monde, que la victoire à complète des armes allemandes. »

A ceux qui conservaient ou qui conservent encore des doutes sur les sentiments qui s'agitent dans l'âme du prolétariat germanique, pris dans son ensemble, ces quelques lignes suffiront, j'imagine, à dessiller les yeux. C'est le pangermanisme dans toute sa hideur. Mieux que tous les raisonnements, ces déclarations témoignent que la social-démocratie, faimée par la prussienne, comme toutes les autres classes de la société allemande, s'est ralliée à la politique d'annexions et de conquêtes qui fut la cause initiale du cataclysme. Un moment, la diplomatie teutonne fit mine d'y renoncer. Il s'agissait alors d'amorcer les négociations avec les Bolcheviques. Une fois l'armée russe dissoute, anéantie, et le pays immense qui fut l'Empire des Tsars en proie à la plus complète anarchie, les appétits pangermanistes ont fait leur réapparition. Les masques sont tombés. On sait le reste.

Du moins, pouvait-on croire que la social-démocratie protesterait contre cette manifestation d'impérialisme aigu. Loin de protester, c'est elle qui proclame aujourd'hui que la paix du monde ne peut être assurée que par le triomphe absolu des armes allemandes. La « pleine paix allemande », voilà ce que demandent les social-démocrates du kaiser. Est-on loin de la fameuse formule un moment adoptée par la majorité du Reichstag : « Ni annexions ni contributions, droit des peuples de disposer d'eux-mêmes ! »

Une volte-face aussi audacieuse, lisez aussi cynique, a soulevé d'indignation la conscience honnête et la droite raison d'un des hommes qui honorent le parti socialiste de tous les pays, M. Branting. Il n'a pas caché son mécontentement aux social-démocrates plus militants que les hobereaux les plus militaristes de l'Empire germanique. Il leur a jeté son mépris à la face dans un article du *Social-Demokraten*, où on lit cette condamnation sans appel : « Il est évident qu'un parti qui traitait ainsi « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » s'exclut lui-même de l'Internationale. »

C'est à cette phrase que les quarante députés majoritaires français ont donné dans l'adresse qu'ils ont envoyée au leader socialiste suédois leur pleine et entière adhésion. C'est de cette phrase qu'ils ont couramment et hautement loué. Qu'ils soient félicités à leur tour de cette approbation. L'heure est venue pour chacun de parler net et de prendre franchement parti. Les quarante ne craignent pas d'exprimer leur sentiment sans ambages et sans équivoque : honneur à eux !

Entre le Droit et la Force, entre la Justice et la Violence, entre la Liberté et la Servitude, entre le Bien et le Mal, il n'y a pas d'accord ni d'entente possibles. La guerre actuelle revêt le caractère du plus gigantesque duel qui ait jamais mis aux prises les forces du passé et celles de l'avenir. Il s'agit de savoir si l'humanité reculerait de deux siècles, tous les progrès réalisés dans l'ordre politique, par les peuples qui, maîtres de leurs destinées, veulent continuer à vivre indépendants et libres.

seront foulés aux pieds du cheval de l'Attila moderne et à jamais anéantis, — ou si, au contraire, la Liberté triomphante, jetant bas pour toujours le despotisme des Empereurs et des Rois absolus, qui prétendent, dans leur orgueil, sans se soucier des peuples soumis à leur domination, ne devoir des comptes qu'à leur « vieux dieu », fera lever sur le monde l'aurore d'une société nouvelle où les nations grandes ou petites auront un droit égal à l'existence, où les droits du plus faible, seront respectés et même tirés que ceux du plus fort, oui, voilà l'enjeu !

La social-démocratie allemande, à la fin de la quatrième année de guerre, tout comme au mois d'août 1914, se prononce pour la Force contre le Droit, pour la Violence contre la Justice, pour le Crime contre l'Innocence. Si « socialiste » veut dire ami du peuple et de la liberté, quelle place y a-t-il et peut-il y avoir dans le parti socialiste mondial, pour cette social-démocratie, sans générosité, sans idéal, sans humanité, qui ne sait pratiquer que la politique des appétits les plus vils, les plus grossiers et les plus bas ? Branting lui a dit son fait : « Elle s'est exclue elle-même de l'Internationale. » En s'associant à cette exclusion, les quarante députés majoritaires français ont bien mérité à la fois du Socialisme, de la Démocratie et de la Patrie.

Henri Michel, Sénateur.

PROPOS DE GUERRE

Un Habile homme

Avouera-t-on mon admiration pour M. Victor Boret ? C'est un homme audacieux et qui n'est point ennemi du paradoxe.

Voici, en effet, qu'un moment qui semble le plus critique de notre situation internationale, M. Victor Boret fait annoncer la fin des restrictions, ces restrictions qui, hier, nous furent données comme notre unique moyen de salut.

Alors qu'on croyait que tout va mal, M. Victor Boret dit en souriant le terme de la « soudure » et nous fait grâce, pour une brève échéance, de la diète carnée.

Oui, j'admire M. Victor Boret. Je l'admire parce qu'il est en train de se faire une popularité avec les mêmes moyens qui ont rendu ses prédécesseurs impopulaires. C'est que sans être un fort en thème, comme M. Herriot, M. Victor Boret est probablement plus finaud. Il sait manœuvrer l'opinion publique. Il dose avec doigt l'optimisme et le pessimisme, serre d'une main pratique la vis et la desserre quand le patient commence à grimacer.

Cet adroit proposé à la ceinture nationale bénéficie de l'expérience de ses devanciers et recueille la mansuétude que leurs malheurs ont inspiré au public. Il a pris pour devise : « Je me maintiendrai », et il se maintient, sachant que le principal en tout est de paraître. M. Victor Boret est une victime de son côté. Il ne joue point au dictateur. De son air bon enfant, il semble dire : « Croyez-vous, hein, quel métier ! » et d'ailleurs, il le déclare tout net.

Croyez-bien qu'un ministre ne fait pas toujours ce qu'il veut, a-t-il soupiré aux journalistes.

C'est ainsi que l'on conquiert le cœur des foules. Le citoyen qui serait tenté d'envier la fonction gouvernementale, pense : « C'est donc vrai que ce n'est pas toujours rigolo d'être ministre ? ». Il plaint M. Victor Boret et se trouve satisfait d'être pas à sa place.

M. Bruyère a dit : « Il est si peu aux grands à ne donner que des paroles, et leur condition les dispense si fort de tenir les belles promesses qu'ils vous ont faites, que c'est modeste de ne promettre pas plus largement. »

De sorte qu'aux mérites déjà cités de M. Victor Boret, il faut ajouter la modestie.

Le Général Foch jugé par Lloyd George

Edimbourg, 24 Mai.
M. Lloyd George, parlant de l'unité de commandement, a dit :

« Le commandant des armées alliées, le général Foch est un des plus brillants stratèges de tous les temps, un homme ayant l'énergie qui produit et les connaissances d'expérience profonde qui commandent le respect, l'admiration, le confiance et l'obéissance chez les soldats alliés de toutes les armées. »

Le Crédit agricole aux Pensionnés de la Guerre

Paris, 24 Mai.
Une proposition de loi tendant à améliorer pour les pensionnés de la guerre les conditions du Crédit agricole a été déposée par MM. Queille et Laurent Eynac, députés.

LA GUERRE

L'attente de l'attaque ennemie se prolonge

Les combats aériens et des actions de détail continuent seuls à entretenir l'activité sur le front

Paris, 24 Mai.
M. et Mme Poincaré ont visité ce matin les différents points de chute de bombes. Le président a également visité les bâtiments destinés aux tuberculeux civils et militaires.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Mai.
L'expectative dure et provoque toutes sortes d'interprétations. Certains critiques ont jusqu'à demandé si Ludendorff ne procédait pas à un amouillage de ce qui était un plan initial. D'autres, ces écrivains, le commandement allemand, mettant à profit les heureuses dispositions de ses lignes intérieures, cherchent peut-être à tomber sur l'armée française, tout en masquant cette manœuvre par des attaques puissantes dans l'Ambrois ou dans les Flandres pour y retenir nos réserves.

En vérité, je ne crois pas à un pareil projet. Il est difficile, avec le service de reconnaissance aérienne, de modifier aussi rapidement les dispositifs d'une aussi formidable opération sans que l'adversaire en soit avisé. Il faut donc chercher ailleurs la raison du retard dans la nouvelle offensive ennemie. Et l'explication la plus plausible est celle que nous avons toujours donnée : l'enjeu est tellement gros, la volonté d'en finir chez l'ennemi est tellement évidente que Ludendorff attend simplement d'avoir en mains tous ses moyens.

En attendant, les coups de main incessants des Alliés inquiètent fort l'opinion allemande.

MARIE RICHARD.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communiqué officiel anglais

24 Mai (après-midi).
A la suite d'un raid exécuté hier par l'ennemi, au nord de la cote 70, quelques-uns de nos hommes manquent.

De bonne heure dans la soirée, les Allemands ont tenté un autre raid sur un de nos postes, dans la forêt d'Aveluy.

Il a été repoussé. Peu après minuit, nous avons réussi, de notre côté, un raid au sud-ouest de La Bassée.

Quelques prisonniers sont restés entre nos mains, ainsi qu'un cours de combats de patrouille au nord du canal d'Ypres-Comines.

Hier au soir, à l'ouest de Lens et dans les environs de Ginchy et de Fesubert, l'artillerie ennemie s'est montrée active.

Dans le secteur de la forêt de Nièppe, nos positions ont été bombardées par des obus à gaz toxiques.

AVIATION. — Le 24 mai, nos avions ont continué leur travail de réglage, de photographie et de bombardement.

Les aéroplanes ennemis d'où partent les appareils de bombardement ont été tués ou ont été jetés sur ces objectifs et sur les cantonnements allemands.

Plus de dix-huit tonnes de bombes ont été jetées sur ces objectifs et sur les cantonnements allemands.

Au cours de combats aériens, treize appareils ennemis ont été abattus. Deux ont été contraints d'atterrir désarmés ; un a été descendu dans nos lignes par le feu de nos mitrailleuses. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Après la tombée de la nuit, nous avons

1.392^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Mai.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Des coups de main ennemis au sud-est de Mesnil-Saint-Georges et à l'ouest de Noyon ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons pénétré dans les lignes ennemies au sud-est de Doucy-en-Champagne et dans les Vosges et ramené une quinzaine de prisonniers.

Activité d'artillerie intermittente en quelques points du front.

d'hui, les raisons politiques parleraient même dans ce sens.

Ainsi, d'après cette hypothèse, Ludendorff renouvellerait tout son plan initial. Le groupe d'armées du prince Rupprecht, se confinant dans une défensive active, assumerait devant les Anglais le rôle couvrant rempli jusqu'à présent devant les Français par le groupe d'armées du Kronprinz impérial, et celui-ci passerait à l'offensive déterminée sans doute par les deux rives de l'Oise et en Champagne.

Or tout indique que Ludendorff ayant visé les armées britanniques avec l'intention de les détruire, ces préparations réelles ont été dirigées uniquement contre elles et que sur le front français il n'y a eu que des préparations de camouflage destinées à nous induire en erreur. Logiquement, la bataille offensive allemande de demain se poursuivra donc selon les mêmes directives générales que celles d'hier.

Les Raids aériens sur Paris

L'histoire à la mode hocho

Bale, 24 Mai.
Le communiqué allemand de cet après-midi dit : « Paris a été bombardé par nos avions ».

Les avions qui ont attaqué Paris

Londres, 24 Mai.
Le correspondant de l'agence Reuter après des armées françaises (télégraphie), le 24 mai :

Les détails suivants sont donnés sur les nouveaux gothas gigantesques de l'ennemi. Les Allemands se sont servis dans leurs derniers raids sur la France et sur l'Angleterre, l'appareil à un empennage de plus de trois mètres de haut, et qui est actionné par trois moteurs à trois cents chevaux chacun et peut porter neuf passagers. Lorsque l'aéroplane effectue des raids, l'équipage est réduit à cinq ou six pilotes et mitrailleurs afin de pouvoir porter plus de bombes et d'essence. Chaque appareil porte habituellement environ deux tonnes de bombes dont une pesée environ une tonne et contient 50 kilos d'explosifs. Les raids de l'ennemi ont été interrompus pendant la nuit avec des appareils d'une telle envergure, il est probable qu'il y aura une forte proportion de pertes par suite d'accidents survenus à ces géants de l'air.

Les victimes

Paris, 24 Mai.
Parmi les victimes des deux raids de l'autre nuit, on signale un certain nombre de tués et de blessés à Paris : Mme Giovallini, âgée de 50 ans, a été tuée. A Paris, également, les blessés les plus graves ont été : M. Victor Aloy, 42 ans ; M. François Delaine, 61 ans ; M. Emile Ferber, 45 ans ; le petit René Monet, 7 ans ; deux sujets algériens, Mohammed Naboune, 23 ans, et Mohammed Bouraz, 23 ans ; M. Marthe Lohorne, 23 ans et M. Jean Delbos, 23 ans.

Sur un des points de la grande banlieue on furent jetés 26 torpilles, il y eut six morts et sept blessés. M. Victor Aloy, 42 ans ; M. Olivier, 29 ans, rapatrié de La Fère (Aisne), puis les membres de la famille Morelet, composée du père, de la mère, de deux jeunes filles âgées de respectivement 13, 15 ans, et d'un bébé de 6 mois. Les cadavres de ces cinq personnes ont été retrouvés sous les débris d'un pavillon écroulé.

Sur un autre point de la banlieue parisienne on deux bombes ont été jetées, il y eut deux morts, M. Colon, poseur de voies et M. Frison, employé retraité de la Compagnie de chemins de fer de Paris-Orléans. M. Victor Aloy, 42 ans ; M. Bienet, sa femme et leurs deux jeunes enfants.

L'orchestre dans le Métro

Paris, 24 Mai.
Au cours de l'alerte de mardi soir, dans une station du Métro, se trouvait la plus grande partie d'un orchestre d'un cinéma.

Le temps est long qu'on se croise dans les conversations sur le peu d'effet que font au moral parisien des raids de gothas s'épouvent. Or, tout à coup, les musiciens pensèrent charmer les leurs. Ils jouèrent des morceaux de Métro et on entendit l'accord des instruments, puis Tipperary, Madelon et la Marseillaise. Les braves nourris couvrirent le bruit lointain des tirs de barrage.

L'embouteillage de Zeebrugge

Nouveaux détails

Amsterdam, 24 Mai.
Le *Telegraaf* apprend de la frontière que, durant l'opération d'embouteillage de Zeebrugge un dépôt de munitions près du port fit explosion. Plusieurs hangars s'écroulèrent et quinze aéroplanes furent détruits. Une batterie près d'un hôtel sainta. Les renforts allemands envoyés à Zeebrugge n'arriveront que lorsque l'attaque fut terminée.

Le port est bouché

Londres, 24 Mai.
L'agence Reuter prend que les photographies aériennes prises à Zeebrugge ces quelques derniers jours prouvent que la situation est éminemment satisfaisante. Il a été établi qu'aucun des navires de guerre allemands qui étaient ancrés dans le canal à savoir des contre-torpilleurs et des sous-marins n'ont pu quitter le port de Zeebrugge. Tous les navires ancrés dans le canal de Bruges à Ostende ont leurs proues tournées dans la même direction. Il semble donc évident que non seulement l'espace est resté ouvert pour tourner les navires dans le canal, mais encore que les moyens manquent pour leur permettre d'effectuer un changement de direction même à Bruges et qu'ainsi ils sont forcés de rester immobiles.

Les intentions que l'on prête à l'ennemi

Paris, 24 Mai.
M. le commandant de Givréux écrit :

« Un écrivain militaire de la Suisse allemande s'est demandé à la fin de la dernière offensive allemande se porterait encore, selon l'opinion généralement exprimée, contre les armées britanniques. On ne doit pas, écrit-il, se laisser aller à des suppositions de ce genre, mais se baser sur les faits. L'opinion généralement exprimée, dans la direction de l'attaque, Les réserves de Foch étant en ligne ou à l'arrière, entre Compiègne et Ypres, la question se pose si maintenant les Allemands ne vont pas marcher contre le front français. Aujourd'hui, les raisons politiques parleraient même dans ce sens. »

LA FÊTE de l'Empire britannique

Message du président de la République au roi George V

Paris, 24 Mai.
Le président de la République adresse à Sa Majesté le roi George V le message suivant :

« La France tout entière va s'associer à la célébration de l'Empire-Day, demain. Dans toutes les grandes villes auront lieu des réunions où sera célébré le centenaire de la victoire remportée par la France sur la Grande-Bretagne, par ses colonies et ses dominions. Cœurs français et cœurs britanniques battent partout à l'unisson. Je saisis cette occasion pour renouveler à Votre Majesté l'assurance de ma ferveur et de mon amitié. Quarante ans auront bientôt passé depuis que la mégalomanie impérialiste de nos ennemis a été vaincue sur le morne d'Atatunaki sans précédent. Grande-Bretagne et France étroitement unies, n'ont pas cessé depuis lors de combattre pour leur indépendance menacée et pour leur idéal de justice. »

Une belle manifestation à la Sorbonne

Paris, 24 Mai.
Aujourd'hui, à 3 h 30, un grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous les auspices de l'« Effort de la France et ses Alliés », en présence de M. le ministre de l'Éducation nationale, assisté de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés ; de lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne, et de M. Georges Leygues, ministre de la Marine, une grande manifestation a eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique.

La confiance de M. Millerand

M. Alexandre Millerand, député, ancien ministre, a fait une conférence très remarquable sur « l'effort naval anglais ». Il a tenu à souligner les gigantesques réalisations de la Grande-Bretagne et, après avoir parlé avec des détails précis de l'immense matériel mis en œuvre par elle, il a ajouté :

« Que dirais-je si ce n'est que la force d'argent, grâce à une organisation et à un esprit de méthode dont nous n'avons que trop éprouvé les effets, ont permis à une flotte mais on n'improvise pas une race ; rien ne peut suppléer au temps, à la tradition, à l'hérédité qui ont formé à travers les siècles cette incomparable population maritime qui est l'orgueil et le soutien de la guerre de la Grande-Bretagne, et qui, par sa force et sa vaillance, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

Trois actions de guerre de la marine britannique

Après M. Millerand la parole a été donnée à M. C. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence :

« Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer.

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

« Après M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut. Le professeur à l'école supérieure de Marine avait pris pour sujet de sa conférence : « Trois actions remarquables de la guerre de la marine britannique, les Falkland, le Jutland et Zeebrugge-Ostende ». Par ces trois exemples, chacun typique en son genre, il a montré ce que vaut ce que nous appelons la marine de guerre d'un grand peuple conduit par de grands hommes de mer. »

« Au cours de son récit d'une précision toute militaire, les possesseurs de la parole ont eu de longs applaudissements ; il a associé le nom de l'Italie au nom de la Grande-Bretagne en rappelant l'exploit de grand marin, l'admiral Pellagrine, qui, par ses actions de guerre, a su accomplir une grande manifestation à eu lieu en l'honneur de la fête nationale de l'empire britannique. »

Feuilleton du Petit Provençal du 25 Mai

LE COMTE DE Monte-Cristo

TROISIÈME PARTIE

— Ce soir-là, reprit Bertuccio, l'aurait pu tuer peut-être le procureur du roi ; mais je ne connaissais pas encore assez le jardin dans tous ses détails. Je craignais de ne pas le tuer rapide, et, si quelqu'un accourait à ses cris, de ne pas pouvoir fuir. Je remis la partie au prochain rendez-vous, et, pour que rien ne m'échappât, je pris une petite chambre donnant sur la rue que longeait le mur du jardin.

« Dix minutes après, un autre homme à pied, enveloppé d'un manteau, ouvrit la petite porte du jardin, et se referma sur lui. « Je le descendis rapidement. Quoique je n'eusse pas vu le visage de Villefort, je le reconnus au battement de mon cœur ; je traversai la rue, je gagnai une borne placée à l'angle du mur et à l'aide de laquelle j'avais regardé une première fois dans le jardin. « Cette fois je ne me contentai pas de regarder, je tirai mon couteau de ma poche, je m'assurai que la noie était bien affûtée, et je sautai par-dessus le mur. « Mon premier soin fut de courir à la porte ; j'avais laissé le cadavre en dedans, en prenant la simple précaution de donner un double tour à la serrure. « Rien n'entravait donc ma fuite de ce côté. Je me mis à fuir dans le local du jardin formait un carré long, une pelouse de fin gazon anglais s'étendait au milieu, aux angles de cette pelouse étaient des massifs d'arbres dans lesquels j'allais et tout entouré de fleurs d'automne. « Pour se rendre de la maison à la petite porte, ou de la petite porte à la maison, soit qu'il entrât, soit qu'il sortit, M. de Villefort était obligé de passer près d'un de ces massifs. « On était à la fin de septembre ; le vent soufflait avec force ; un peu de lune pâle, et volée à chaque instant par de gros nuages qui glissaient rapidement au ciel, blanchissait le sable des allées qui conduisaient à la maison, mais ne pouvait percer l'obscurité de ces massifs toujours dans lesquels un homme pouvait demeurer caché sans qu'il y eût crainte qu'on l'apparût. « Je me cachai dans celui le plus près duquel devait passer Villefort ; à peine y étais-

je, qu'au milieu des bouffées de vent qui couraient les arbres au-dessus de mon front, je crus distinguer comme des gémissements. Mais vous savez, ou plutôt vous ne savez pas, monsieur le comte, que celui qui attend le moment de commettre un assassinat écrit toujours entendre pousser des cris sourds dans l'air. Deux heures s'écoulaient «endant lesquelles, à plusieurs reprises, je crus entendre les mêmes gémissements. Minuit sonna. « Comme le dernier soir vibra encore lugubre et retentissant, j'aperçus une lueur illuminant les fenêtres de l'escalier dérobé par lequel nous sommes descendus tout à l'heure. « La porte s'ouvrit, et l'homme au manteau reparut. C'était le moment terrible ; mais depuis si longtemps je m'étais préparé à ce moment, que rien en moi ne faiblit ; je tirai mon couteau, je l'ouvris et je me tins prêt. « L'homme au manteau vint droit à moi ; mais à mesure qu'il avançait dans l'escalier découvert, je croyais remarquer qu'il tenait une arme de la main droite ; j'eus peur, non pas d'une arme, mais d'un instant. Ce fut alors que je me tins prêt, et que je me tins prêt. « Et que j'eus peur de moi-même, le reconnus que ce que j'avais pris pour une arme n'était rien autre chose qu'une béche. « Je n'avais pas encore pu dévier dans quelque direction, mais d'un instant, ce fut alors que je me tins prêt, et que je me tins prêt. « Et que j'eus peur de moi-même, le reconnus que ce que j'avais pris pour une arme n'était rien autre chose qu'une béche. « Je n'avais pas encore pu dévier dans quelque direction, mais d'un instant, ce fut alors que je me tins prêt, et que je me tins prêt. « Et que j'eus peur de moi-même, le reconnus que ce que j'avais pris pour une arme n'était rien autre chose qu'une béche. »

glissa dans ma haine ; je voulais voir ce que venait faire la Villefort ; je restai immobile, sans haleine ; l'attends, et j'attendis. « Puis une idée m'était venue, qui se confirma en voyant le procureur du roi tirer de son manteau un petit coffre long de deux pieds et large de six à huit pouces. « Je le laissai déposer le coffre dans le trou, sur lequel il repoussa la terre ; puis, sur cette terre fraîche, il appuyait ses pieds pour faire disparaître la trace de l'œuvre nocturne. Je m'élançai alors

Julian, de Zeebrugge et d'Ostende. Mais l'œuvre qu'ils accomplissent, même quand elle est obscure et silencieuse, est une œuvre éternelle.

Leurs flottes de haut bord bloquent et hantent les côtes ennemies. Ils ont des batteries de canons et de mitrailleuses sur leurs navires, ils ont des avions et des avions de reconnaissance, ils ont des sous-marins et des sous-marins de guerre.

Ce sont les flottes de Carthage qui balançaient un moment le pouvoir de Rome et le plus grand général de l'antiquité, si l'on excepte le plus grand général de l'antiquité, si l'on excepte le plus grand général de l'antiquité.

M. Deschanel affirme la solidarité de l'union des Alliés. M. Deschanel a, de son côté, prononcé un discours dont voici les principaux passages :

Discours de lord Derby. L'ambassadeur de Grande-Bretagne, lord Derby, infiniment touché, a remercié les représentants de la France et de l'Italie et il a été acclamé.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'activité des aviateurs italiens sur l'Adriatique. Rome, 24 Mai. Le bureau du chef de l'état-major de la Marine communique la note suivante :

L'action aérienne dans l'Adriatique se maintient toujours active ; dans l'après-midi du 24 mai, une de nos escadrilles de reconnaissance qui revenait d'une importante mission a été abattue par des appareils de chasse autrichiens. Nos propres appareils de chasse ont survécu, l'escadrille autrichienne s'est retirée rapidement. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'Effort des Etats-Unis pour la Guerre

Les Etats-Unis mettront 10 millions d'hommes sous les armes pour vaincre l'Allemagne. Washington, 24 Mai. La Commission militaire de la Chambre des députés a adopté à l'unanimité une proposition de loi autorisant le président à appeler sous les drapeaux un nombre d'hommes qui pourront être entraînés et équipés et qui seront nécessaires pour terminer victorieusement la guerre.

L'Echange des Prisonniers entre l'Allemagne et l'Italie

On mande de Berlin : Le 15 mai un accord a été signé à Berne, sur la base de négociations entre les représentants des gouvernements allemand et italien, au sujet des prisonniers de guerre et des prisonniers civils.

Le Manifeste des Socialistes italiens

La réponse des socialistes bulgares. Londres, 24 Mai. L'agence Reuter apprend que le texte complet de la réponse du parti socialiste bulgare au dernier mémorandum des socialistes italiens est parvenu en Angleterre. C'est la

première réponse officielle reçue de l'un des pays ennemis. Les Bulgares ont répondu positivement à toutes les propositions faites par les socialistes alliés et même la plus grande partie des arrangements territoriaux suggérés par ceux-ci.

L'Anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie

Un télégramme de Victor-Emmanuel au président Wilson. Washington, 24 Mai. Le roi d'Italie a envoyé au président Wilson la dépêche suivante :

A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie que commémore l'Amérique, il m'est agréable de vous envoyer, monsieur le Président, un télégramme de sympathie et de vous saluer chaleureusement et celui de la nation italienne. Il y a trois ans, l'Italie a tiré l'épée pour les mêmes causes idéales auxquelles vous et votre République avez consacré votre énergie et votre concours moral et matériel.

Les télégrammes de sympathie de la France à l'Italie

Paris, 24 Mai. A l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, le président de la République a adressé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Voici trois ans que l'Italie choisissait sa voie glorieuse et se joignait à l'effort de la France et de l'Angleterre pour la victoire de la civilisation et de la justice.

La Guerre sous-marine

Encore un bateau espagnol torpillé. Madrid, 24 Mai. La presse annonce que le vapeur *Iturbide*, de la Compagnie Iturri, de Bilbao, a été torpillé par un sous-marin allemand.

Les moyens d'attaque de l'ennemi sont en décroissance

Paris, 24 Mai. Le groupe radical-socialiste a entendu, ce matin, une très importante communication de M. de Bail sur les effets de la guerre sous-marine.

L'Importation des Vins espagnols

Paris, 24 Mai. On télégraphie de Carthagène que le capitaine de six matelots de la goélette danoise *Kristina-Jensen*, venant de Carthagène, a été capturé par un sous-marin allemand.

Un Complot allemand contre l'Italie en Suisse

Genève, 24 Mai. On avait découvert à Zurich, dans la Limmat, 30 bombes et des caissettes contenant des explosifs.

Les Travaux du Port de Gênes

Gênes, 24 Mai. La ville de Gênes a envoyé au ministre des Travaux publics une demande de concession pour la construction et l'exploitation d'un nouveau port gigantesque, s'étendant de San-

pièredrena à Voltri et qui mettrait Gênes au premier rang parmi les ports de la Méditerranée. Le projet comprend deux ports-bassins, à Sciolto-Cornigliano et à Voltri, avec un développement global de 30 mille mètres carrés de quais, utilisables pour la construction de docks, entrepôts, usines, etc.

Au Conseil de Guerre de Paris

Paris, 24 Mai. Les débats du procès Paix-Scaïles-Mathieu ont repris à huis-clos cet après-midi à 1 heure, restés à entendre sept témoins de l'accusation.

L'Affaire Mathieu-Paix-Scaïles

Paris, 24 Mai. M. Doyen, expert comptable, a été appelé à déposer. Après quoi, le Conseil entendra les vingt et un témoins cités par la défense.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Les troupes franco-italiennes effectuent une avance considérable en Albanie. Athènes, 24 Mai. Un rapport de Salonique déclare que les troupes françaises ont effectué une avance considérable en Albanie au cours des derniers trois jours.

La Guerre sous-marine

Encore un bateau espagnol torpillé. Madrid, 24 Mai. La presse annonce que le vapeur *Iturbide*, de la Compagnie Iturri, de Bilbao, a été torpillé par un sous-marin allemand.

Les moyens d'attaque de l'ennemi sont en décroissance

Paris, 24 Mai. Le groupe radical-socialiste a entendu, ce matin, une très importante communication de M. de Bail sur les effets de la guerre sous-marine.

L'Importation des Vins espagnols

Paris, 24 Mai. On télégraphie de Carthagène que le capitaine de six matelots de la goélette danoise *Kristina-Jensen*, venant de Carthagène, a été capturé par un sous-marin allemand.

Un Complot allemand contre l'Italie en Suisse

Genève, 24 Mai. On avait découvert à Zurich, dans la Limmat, 30 bombes et des caissettes contenant des explosifs.

Les Travaux du Port de Gênes

Gênes, 24 Mai. La ville de Gênes a envoyé au ministre des Travaux publics une demande de concession pour la construction et l'exploitation d'un nouveau port gigantesque, s'étendant de San-

ne et Lausanne. Enfin on vient d'incarcérer à Genève six individus suspects et d'arrêter l'archiviste bien connu Bérone, qui semble être compromis dans cette affaire.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. Paris, 24 Mai. La séance est ouverte, à 3 h. 15, sous la présidence de M. Renoult.

L'assurance au décès des militaires et marins

Paris, 24 Mai. L'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Girard sur l'assurance au décès des militaires et marins.

La température

Paris, 24 Mai. Hier, à Marseille, le thermomètre marquait de 17 à 24 degrés.

Chronique Locale

Chez les douaniers. On nous communique : Les agents du service actif des douanes demandent quels sont les motifs qui ont empêché leur administration de réduire au strict minimum les coûts d'affaires et les permissions d'absence.

Le privilège de la Banque de France

Paris, 24 Mai. La Chambre reprend la suite de la discussion du projet de loi portant le renouvellement du privilège de la Banque de France.

Exposition générale de l'Enfance

Hôtel de la Mutualité, rue François-Moisson. DU 27 MAI AU 7 JUIN. Ouverte au public de 2 heures à 4 heures.

LES RESTRICTIONS

Sucre et saccharine pour les industriels. Il est rappelé aux distillateurs et aux fabricants de boissons gazeuses, sous autorisation à employer le sucre et le saccharine.

Le Mouvement ouvrier

DANS LA COORDONNERIE. En réponse à la note relative au Syndicat des ouvriers coordonniers que nous avons publié le 20 mai, nous adressons une lettre au directeur de ce syndicat.

Excursions et sorties

Excursions en mer. La Compagnie de navigation côtière effectuera demain son premier départ à 8 heures du matin pour : Ajaccio et Port-de-Bonifacio, à 10 heures du matin pour : Bastia, Ajaccio, La Romana, Carré, Sasseti, Carré et Port-de-Bonifacio, en ville à 6 heures du soir, embarcadere Vieux-Port, Saint-Anne, Promenade de nuit à 10 heures du matin et à partir de 1 heure, toutes les demi-heures. Le tour du Château-d'If, embarcadere quai des Belges.

Notes Marseillaises

Aux Mères

A la fin d'un tract destiné aux mères françaises, la Croix-Rouge Américaine écrit : « La prospérité d'une nation dépend de deux conditions : 1° avoir beaucoup d'enfants ; 2° qu'ils vivent. »

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Notes Marseillaises

Aux Mères

A la fin d'un tract destiné aux mères françaises, la Croix-Rouge Américaine écrit : « La prospérité d'une nation dépend de deux conditions : 1° avoir beaucoup d'enfants ; 2° qu'ils vivent. »

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Requêtes des familles

Marseille, 24 Mai. Le maire de Marseille a reçu les requêtes des familles des disparus de la guerre, qui ont été déposées au Grand-Hôtel, à Marseille, le 27 mai et jours suivants.

Feuilleton du Petit Provençal du 23 Mai - 107 - Diane-la-Pale TROISIEME PARTIE Le Puits de l'Aiguillette Tant mieux... Et cette bêche que tu portes sur l'épaule, tu l'as rapportée du canton ? Non, je l'ai prise au coin de la maison... mais la tienne... est-ce qu'elle te sert de canne ? He étaient bien obligés de se donner une canne. Moi, dit Persillard, il y a longtemps que je n'ai compté mes billets... Ca m'amuse toujours... la sais... parce que j'ai beau me dire que c'est vrai, je continue de ne pas y croire... C'est comme moi, dit Jaclain. Et puis, j'ai fait des achats depuis quelque temps et il faut que je prenne de la monnaie... Mais tout à coup la même réflexion leur vint : — Si Persillard compte ses billets, il va

s'apercevoir qu'au lieu de quatre-vingt-dix-neuf, il ne lui en reste que quatre-vingt-dix-huit... puisque je lui en ai volé un... je suis sûr... Et Persillard, plein d'angoisse, murmura : — Si Jaclain compte sa fortune, il va s'apercevoir qu'il n'a plus que quatre-vingt-dix-huit billets de mille au lieu de quatre-vingt-dix-neuf... je suis flambé... Comment faire ? A tous les deux, encore, la même pensée : — Il faut l'empêcher de compter son trésor... Ils se rapprochèrent, se tendant la main, posant leur bêche le long d'un arbre. Ils se regardèrent, et Jaclain, que nous choisissons tout à fait au hasard, nous demanda pour aller déterrer notre coffre... — C'est vrai ! On dirait que nous nous méfions l'un de l'autre... — Comme si cela était possible ! — Comme si ça ne fait pas rire, rien que d'avoir cette idée-là ! — Laissons notre argent dormir tranquille ! — Tu as raison, laissons-le !... Et ils firent mine de regagner la maison. Jaclain a pris le bras de Persillard. Mais ils n'ont pas fait deux pas qu'ils s'arrêtèrent. Le même soupçon, maintenant, chez tous les deux : — Pourquoi cherche-t-il à m'empêcher ?

Et du soupçon à l'accusation directe comme il n'y avait pas loin, tous deux se dirent : — Il m'a volé ! Et s'il ne veut pas que je compte ma fortune, c'est parce qu'il ne veut pas que je m'aperçoive de son vol... Dans leurs yeux, de la haine. Ils se quittent, sans un mot, brusquement. Ils reprérent leurs bêtes et se précipitèrent, Jaclain, côté Nord, Persillard, côté Sud. On n'entend plus dans la nuit noire, que les coups de bêche incessants, furieux. Ils retirent leurs coffres. Et les voici, l'un près de l'autre, installés dans la maison, devant le feu qui flambe, pendant qu'au dehors la bise se lève et crie lamentablement dans les gorges de la montagne. Ils n'osent relever les yeux l'un sur l'autre. La rouge figure de Jaclain est presque pâle. Quant au visage émacié de Persillard, il a l'air plus maigre, plus osseux, plus blême que jamais ! Ils ouvrent les coffres. Ils éparpillent les liasses sur les genoux. Quand ils les aperçoivent ces liasses ils poussaient tous deux un soupir de satisfaction. C'est un soulagement énorme. — Du moins, il n'a pas tout pris !

Voilà ce qu'ils se disent. Et ils comptent minutieusement chaque liasse. Jaclain trouve neuf liasses complètes, composées chacune de dix billets de mille francs. Et se met à compter la dernière. Celle-là, quelques jours auparavant, n'avait que neuf billets ; mais le vol de Jaclain lui avait rendu, en la complétant, son premier chiffre de dix... Jaclain s'attendait à trouver cent billets, si Persillard ne lui avait dérobé aucun. Et il a beau compter, il n'en reste que quatre-vingt-dix-neuf... Juste ce qu'il avait... avant de porter une main coupable sur le trésor de Persillard ! Il ne comprend pas... Il est étourdi par cette découverte. Et il a beau compter, il n'en reste que quatre-vingt-dix-neuf... Il compte et recompte, se disant que c'est un rêve, sans doute, et qu'il n'a rien volé à son compagnon... — Si c'est vrai !... si j'ai revé cela... je vais bien le voir... Si j'ai volé, Persillard va constater tout de suite qu'il lui manque un billet de mille francs. Alors, il attend, très troublé, le verdict que son camarade va rendre contre lui. Persillard a été plus lent à ouvrir son coffre. Son épouvante d'avoir été volé est telle que ses doigts tremblent, inutiles. Il aime mieux garder de l'incertitude un

peu plus longtemps que de découvrir l'erreur vraie, que de se savoir ruiné, redevenu misérable !... Enfin, il faut bien qu'il se décide. Il tourne la clé, ouvre le coffre, tire son portefeuille. Quand ses doigts, que l'émotion convulse, touchent celui-ci, il sent les froissements intérieurs des papiers précieux, des liasses qui tombent sur ses yeux. — Il ne m'a pas tout pris ! Et sur la table voisine, minutieusement, il étale les liasses bleues. Ses précautions sont infinies. Il a peur de les froisser, de les salir. Ils sont pliés méthodiquement, avec une rectitude admirable, et Jaclain, lorsqu'il les a tous mis sur ses doigts, quelques jours auparavant, comminçant à les compter, se sent étonné, à eu grand soin de les replacer tels qu'ils les avait trouvés dans le même ordre parfait, artistement épinglé des mêmes épingles dans les mêmes trous des mêmes liasses. Une à une, ces liasses, Persillard les compte et les recompte. Il recommence lorsqu'il a fini. Elles sont de dix billets ainsi que celles de Jaclain. Au fur et à mesure qu'il reprend ainsi possession de sa fortune, la certitude absolue lui vient qu'on ne lui a rien soustrait. Mais alors, comme Jaclain tout à l'heure,

il se dit, au moment où il entame la dernière liasse : — Elle doit être de dix, puisque j'y ai mis le billet volé à Jaclain. — Et une brusque secousse : — Jaclain a dû s'apercevoir de la disparition de ce billet. Il lève les yeux sur son camarade. Celui-ci, depuis quelques minutes, le regarde faire, le cœur bouleversé, les lèvres sèches, mort d'effroi. — Il murmure : — Il va m'appeler 'volé' ! Et j'en aurai mérité ! Moi qui, de ma vie, n'avais touché à un centime des autres... Persillard met un autre sens à ce regard éperdu de Jaclain. Ce qu'il comprend, c'est que le camarade attend qu'il ait fini de compter pour lui jeter à la face la mortelle injure ! — Et il ne pourra que baisser la tête, puisque c'est vrai, puisqu'en une minute d'oubli il a perdu sa bonne réputation d'honnête vagabond, dont il était si fier, dont il aimait tant à se targuer ! Persillard a sa dernière liasse entre les mains. Il l'enlève l'épingle. Il va restituer à Jaclain l'argent qu'il lui a pris, mais la force de l'habitude l'empêche. Tout d'abord, il compte. JULES MARY. (La suite à demain.)

